

## Lieu historique international de l'Île-Sainte-Croix : Survol historique

Le lieu historique international de l'Île-Sainte-Croix se trouve dans l'État du Maine, aux États-Unis, à proximité de la frontière avec le Canada. L'endroit commémore la fondation d'un des premiers établissements européens en Amérique du Nord. C'est en effet en ces lieux qu'en 1604, un groupe de 79 colons français, sous l'égide du sieur de Mons et du cartographe Samuel Champlain, érigèrent une petite colonie et s'installèrent sur l'île pour l'hiver, où ils demeurèrent trop longtemps. L'issue fut catastrophique : pratiquement la moitié des colons moururent du scorbut. Néanmoins, ce premier établissement, qui plus tard fut rétabli à Port Royal, marque le début de la présence soutenue des Français en Amérique du Nord. L'île même avait déjà été découverte et était fréquentée par les wapaponiyiks (ou waponahkis), Premiers peuples de la région, qui aidèrent d'ailleurs les Français et leur apprirent à survivre dans ce territoire qu'ils ne connaissaient pas et dont le climat leur était tout aussi étranger.

### *Remarque concernant les noms*

Les colons français qui débarquèrent sur l'île en 1604 la baptisèrent «**Île Sainte-Croix**». En anglais, l'île s'appelle officiellement «**Saint Croix Island**» (quoiqu'elle soit parfois désignée comme «**Sainte Croix Island**») avec, comme abréviation, «**St. Croix Island**». L'île a eu de nombreuses désignations au fil des siècles. On pense qu'à l'origine, les Passamaquoddys l'ont appelée «**Muttoneguis**». Localement, au début du XX<sup>e</sup> siècle, elle était nommée «**Dochet Island**».

Il existe de nombreuses épellations du nom du sieur de Mons. Dans les traductions des extraits de journaux, l'épellation est **Monts**. Toutefois, le National Park Service des États-Unis a retenu l'épellation «**Mons**» parce qu'elle est considérée comme la plus fidèle à l'écriture française du XVII<sup>e</sup> siècle.

Le cartographe Samuel Champlain n'était pas encore célèbre quand il est venu à l'île Sainte-Croix. Il s'appelait alors simplement Samuel Champlain. Ce n'est que plus tard, après avoir fondé la Nouvelle-France, qu'il est devenu Samuel de Champlain. Le nom Samuel Champlain a donc été retenu dans tous les cas où il est expressément question de l'île Sainte-Croix.

Dans cette trousse éducative, on utilise le nom collectif « Wapaponiyik : peuple de l'aurore » faisant référence à l'association collective des quatre Premiers peuples qui vivaient dans la région de l'Île Sainte-Croix, dont les Passamaquoddys, Penobscots, Mi`kmaq et Malécites. Étant donné que les français avaient des rapports avec ces quatre groupes, on utilise donc le terme Wapaponiyik pour reconnaître les contributions des quatre Premiers peuples.

## Les explorations européennes et l'établissement du «Nouveau Monde»

L'histoire de l'île Sainte-Croix débute en réalité bien avant 1604. En effet, les Premiers peuples habitaient la région de l'île depuis des millénaires et il y florissait des cultures établies de longue date, interreliées par la langue, les convictions religieuses, la mythologie, la musique et les arts visuels, tous nés d'un rapport étroit avec le milieu naturel. De plus, les Européens franchissaient l'océan Atlantique depuis des générations pour venir pêcher ou commercer sur les côtes de l'Amérique du Nord.

### *Premiers voyages et contacts*

Selon les données que l'on possède actuellement, les premiers Européens à mettre le pied en Amérique du Nord auraient été des aventuriers scandinaves qui auraient traversé l'Atlantique Nord et fondé un établissement à l'endroit aujourd'hui appelé L'Anse aux Meadows, à Terre-Neuve (vers l'an 1000 apr. J.-C.). Toutefois, l'échec de la colonie signifia la fin des explorations par les peuples scandinaves, du moins pour autant qu'on le sache.

Il s'écoulerait presque 500 ans avant que d'autres explorateurs européens, jouissant de l'appui des monarques européens, ne parviennent à nouveau aux côtes de l'Amérique du Nord. En quête d'épices, fort courues pour le commerce, et sous la poussée de l'impérialisme colonial, ces aventuriers étaient à la recherche de nouvelles routes vers l'Orient. En 1492, Christophe Colomb atteint une terre qui serait plus tard désignée comme le «Nouveau-Monde» et rapporta à la cour espagnole des récits concernant les vastes richesses minérales de la région. Cinq ans après les explorations de Colomb, Jean Cabot parvint soit à Terre-Neuve, soit au Cap-Breton; il prit possession de cette terre au nom de la couronne anglaise et ouvrit l'accès aux riches pêcheries de l'Atlantique Nord. En 1513, Juan Ponce de Leon explora la Floride pour le compte des Espagnols et, en 1524, Giovanni de Verrazanno navigua de la Caroline du Nord à Terre-Neuve pour les Français. Dix ans plus tard, en 1534, Jacques Cartier remontait le majestueux fleuve Saint-Laurent, en quête d'or et d'un passage vers l'Asie pour les Français. Enfin, en 1576, Martin Frobisher s'aventura à l'ouest du Groenland, toujours à la recherche du fameux passage vers le Nord-Ouest, et donna son nom à la baie Frobisher.

Dès le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, des pêcheurs français et basques mouillaient régulièrement au large de Terre-Neuve et de la Nouvelle-

Écosse pour satisfaire la demande croissante de poisson et d'huile de baleine des marchés européens. De plus, des commerçants échangeaient des haches, des couteaux et de la verrerie contre des fourrures avec les Premiers peuples, particulièrement dans la région de Tadoussac, au confluent du Saguenay et du Saint-Laurent. Il demeure que ces contacts étaient passagers. Il devait d'écouler encore des années avant que les Européens ne déploient des efforts concertés pour s'établir en permanence dans ces régions nordiques.

*Principaux éléments de motivation de l'exploration européenne en Amérique du Nord :*

- la poussée de l'impérialisme;
- la recherche d'une route vers l'Orient (commerce des épices);
- la pêche;
- la chasse à la baleine;
- le commerce des fourrures;
- la colonisation;
- l'œuvre des missionnaires.

*Dates clés de l'exploration*

1000	Leif Eriksson (scandinave)
1492	Christophe Colomb (Espagne)
1497	Jean Cabot (Angleterre)
1500	Frères Corte Real (Portugal)
1513	Ponce de Leon (Espagne)
1524	Giovanni de Verrazanno (France)
1534	Jacques Cartier (France)
1539	Hernando de Soto (Espagne)
1576	Martin Frobisher (Angleterre)
<b>1604</b>	<b>Pierre Dugua, sieur de Mons (France)</b>
1608-1635	Samuel de Champlain (France)
1678	René-Robert Cavelier de La Salle (France)
1768-1779	James Cook (Angleterre)
1792-1793	Alexander Mackenzie (Écosse)
1791-1795	George Vancouver (Angleterre)
1804-1806	William Clark et Meriwether Lewis (États-Unis)

### *Premiers établissements*

Les premières tentatives d'établissement par les Européens n'ont, pour la plupart, pas abouti, et ont amené ceux-ci à s'exposer à des dangers considérables. Comme l'illustre l'expérience de Sainte-Croix, les colons comprenaient mal les rigueurs du climat et de l'habitat nord-américains. Isolés, ils succombèrent rapidement au scorbut et à la famine. Dans d'autres cas, le manque de planification et les relations hostiles avec les Premiers peuples voisins eurent des conséquences désastreuses.

L'établissement de l'île Sainte-Croix se distingue du fait qu'il a été fondé très tôt, plus de quinze ans avant l'arrivée des pèlerins à Plymouth. À cette époque, les colons de Sainte-Croix étaient les seuls Européens établis au nord de la colonie espagnole fondée à Saint-Augustin, en Floride (en 1565).

### *Quelques premières tentatives d'établissement*

Il s'est écoulé presque cinq siècles entre les premières tentatives d'établissement et le moment où les Européens parvinrent à fonder des colonies qui survivraient en Amérique du Nord. Une liste partielle de ces premières tentatives d'établissement suit.

Année	Endroit	Origine	Issue
1000	L'Anse aux Meadows, Terre-Neuve	scandinave	Abandonné après des conflits avec les Premiers peuples.
1520	Île du Cap-Breton, Nouvelle-Écosse	Portugais	Abandonné après des conflits avec les Premiers peuples.
1535	Stadacona, Québec	Français	Abandonné après le premier hiver; de nombreux colons moururent du scorbut.
1541	Cap Rouge, Québec	Français	Abandonné après des conflits avec les Premiers peuples.

1550	Red Bay, Labrador	Basque	Poste saisonnier de chasse à la baleine, abandonné après la diminution des stocks de baleines dans la région.
1564	Fort Caroline, Floride	Français	Attaqué par les Espagnols.
1565	Saint-Augustin, Floride	Espagnol	Réussite.
1585	Île Roanoke, Caroline du Nord	Anglais	Abandonné après des conflits avec les Premiers peuples et des pénuries de provisions.
1598	Île de Sable, Nouvelle-Écosse	Français	Abandonné au bout de quelques années.
1604	Île Sainte-Croix, Maine	Français	Après un hiver terrible, les colons déménagèrent à Port Royal.
1605	Port Royal, Nouvelle-Écosse	Français	Attaqué et détruit par les Anglais en 1613.
1607	Jamestown, Virginie	Anglais	Réussite.
1608	Ville de Québec, Québec	Français	Réussite.
1610	Cupids, Terre-Neuve	Anglais	Réussite.
1614	Manhattan (Nieuw Nederlandt) New York	Hollandais	Réussite.
1620	Plymouth, Massachusetts	Anglais	Réussite.

## La rencontre de deux mondes

Lorsque les Français ont débarqué à l'île Sainte-Croix, ils entrèrent en contact avec les Premiers peuples wapaponiyik. Il s'agissait bien là de la rencontre de deux monde — chaque groupe considérant l'autre dans une perspective culturelle unique et très différente. Les rapports cordiaux entre les Premiers peuples et les colons de l'île Sainte-Croix ont d'ailleurs permis la survie de la colonie.

### *Les Wapaponiyik (peuple de l'aurore)*

Lorsque les colons français parvinrent à l'île Sainte-Croix, la région était habitée par les Premiers peuples depuis des milliers d'années. Quatre groupes distincts fréquentaient l'endroit : les Passamaquoddys, les Mi'kmaq, les Malécites et les Penobscots. Chaque groupe parlait une variante locale de la langue algonquienne commune et de nombreux aspects de leur culture respective se recoupaient. Collectivement, ils étaient désignés comme le peuple wapaponiyik (essentiellement comme les Anglais, les Irlandais et les Écossais sont appelés collectivement Britanniques).

L'île Sainte-Croix et la région environnante étaient habitées par les Passamaquoddys, ou peuple de Pollock (goberge). Chasseurs de mammifères marins et pêcheurs, ils logeaient dans des petits établissements l'hiver et dans de vastes villages l'été. Ensemble, ils chassaient le phoque et le marsouin, ils pêchaient, ils ramassaient des racines et des raisins sauvages et ils tiraient du sucre des érables qui poussent sur le rivage de la baie Passamaquoddy. Les Passamaquoddy construisaient des maisons, des canots et des récipients avec de l'écorce de bouleau, ainsi que des raquettes et des toboggans. La scolarité n'était pas structurée et les enfants apprenaient les compétences dont ils auraient besoin pour survivre en imitant leurs aînés. Souvent, dès l'âge de 10 ans, garçons et filles étaient passés maîtres dans l'art de piloter un canot. Les chefs passamaquoddy, appelés *sachems*, étaient choisis en fonction de leur habileté comme chasseurs et de leur rapport avec les pouvoirs surnaturels. La tradition orale de ce peuple est riche. Les récits racontent les exploits de Kuloskap, héros et transformeur, et d'autres personnages mythiques qui symbolisent divers aspects de l'existence humaine. Les Passamaquoddy, à l'instar des autres Premiers peuples, avaient une spiritualité bien développée fondée sur l'unité de tous les phénomènes naturels.

### *Les Français*

La France qu'ont quittée les colons de Sainte-Croix au début du XVII<sup>e</sup> siècle était encore essentiellement une nation agraire, même si Paris, avec ses 300 000 habitants, était la plus grande métropole de l'Europe. Le pays entier comptait 20 millions d'habitants. La structure sociale était féodale et un fossé énorme séparait les riches des pauvres. L'État français était, pour sa part, au bord de la faillite, au terme d'années de conflits armés avec l'Italie, l'Espagne et l'Angleterre.

Sous l'égide de Henri IV, la France émergeait d'une longue période marquée de guerres de religion et d'émeutes civiles, les Catholiques et les Protestants (Huguenots) s'étant livrés une bataille sans relâche pour affirmer leur emprise. En 1594, Henri s'était converti au catholicisme et avait accédé au trône. L'édit de Nantes, proclamé en 1598, assurait le droit de religion aux Huguenots, fait qui n'était pas sans importance pour certains des membres de l'expédition de Sainte-Croix, dont son chef, le Sieur de Mons, puisque ceux-ci étaient huguenots.

## L'établissement de l'île St. Croix

### *Préparatifs de l'expédition*

Le 8 novembre 1603, Henri IV, roi de France, céda à Pierre Dugua, sieur de Mons, le monopole du commerce de la fourrure et le titre de lieutenant-gouverneur sur le territoire situé entre le 40<sup>e</sup> et le 46<sup>e</sup> parallèles et désigné comme La Cadie. En contrepartie, de Mons devait coloniser la région et convertir les Premiers peuples au catholicisme. Dans le texte de la cession, les habitants de la région sont décrits comme des «Hommes barbares, des athées, sans foi ni religion». En réalité, les Passamaquoddys et les autres Premiers peuples observaient un ensemble riche et complexe de convictions religieuses, qui s'inscrivait dans les moindres aspects de leur vie et de leur rapport avec leur environnement.

De Mons posa dans tous les ports de France des avis interdisant tout commerce dans la région sur laquelle il exerçait son monopole. Il recruta ensuite 120 hommes de la noblesse, des artisans et des soldats et affréta cinq navires pour le voyage. Parmi les membres distingués de l'équipage, citons l'explorateur et géographe Samuel Champlain, le sieur de Poutrincourt, qui s'intéressait à l'agriculture, et François Pontgravé qui, comme Champlain, avait participé l'année précédente à une expédition qui avait remonté le fleuve Saint-Laurent. De Mons s'entoura également d'un chirurgien, d'un mineur, d'un prêtre catholique et d'un aumônier protestant (huguenot), ceux-ci devant veiller aux besoins spirituels des colons. Une forte proportion des membres de l'expédition étaient huguenots.

### *Le départ*

L'expédition quitta le Havre de Grâce (aujourd'hui Le Havre) en France en mars 1604. Les navires atteignirent l'île de Sable le 1<sup>er</sup> mai et se séparèrent : trois d'entre eux entreprirent la remontée du fleuve Saint-Laurent dans le but de commercer, Pontgravé mit le cap sur Canseau et de Mons, Champlain et Poutrincourt se mirent à l'exploration du littoral de la Nouvelle-Écosse et de la baie de Fundy (alors appelée baie Française). De Mons passa l'été à rechercher un endroit qui conviendrait à l'établissement de la colonie tandis que Champlain établit soigneusement la carte des anses et des havres du littoral accidenté. Bien des endroits du littoral néo-écossais ainsi que des côtes du Maine et du Nouveau-Brunswick conservent encore

aujourd'hui les noms que Champlain leur a attribués. Le havre protégé et les terres fertiles du bassin d'Annapolis retinrent l'attention de Champlain, mais l'expédition poussa plus loin ses explorations. Toutefois, conscient des possibilités du site, le sieur de Poutrincourt demanda à de Mons de lui céder le droit de fonder éventuellement une colonie à cet endroit, que Champlain avait baptisé Port Royal.

À la fin du mois de juin, après avoir exploré l'embouchure de la rivière Saint-Jean, l'expédition parvint à la baie Passamaquoddy et y découvrit une île située près du confluent de trois rivières. Comme les ressources naturelles y abondaient, en particulier le hareng et l'achigan, et que l'endroit pouvait être facilement défendu en cas d'attaque, l'île semblait prometteuse. De Mons la baptisa «Île Sainte-Croix».

### *L'installation*

Les colons commencèrent par fortifier un petit îlot qui surplombait le havre en y érigeant une barricade et un canon. Les notes de Champlain révèlent que «Chacun travailla avec tant de diligence que très rapidement les défenses étaient dressées, en dépit des moustiques (petites mouches) qui ont grandement irrité les travailleurs; plusieurs des hommes avaient le visage si enflé par les piqûres qu'ils pouvaient à peine voir».

Les hommes entreprirent ensuite le défrichage de l'île et du continent voisin. En peu de temps, ils avaient bâti un petit hameau comprenant un entrepôt, des jardins, un fourneau, un moulin manuel pour broyer le blé et des logements.

Comme les travaux allaient bon train, De Mons dépêcha Champlain pendant trois semaines pour qu'il explore la région au sud, en direction de l'embouchure de la rivière Norumbègue, aujourd'hui appelé la rivière Penobscot, dans le Maine. Après avoir croisé et baptisé l'île des Monts Déserts (Mount Desert), Champlain remonta la rivière Norumbègue et forgea des rapports cordiaux avec les Premiers peuples qui peuplaient la région.

### *Un hiver dévastateur*

Champlain regagna l'île Sainte-Croix vers la fin septembre. La neige arriva peu après et le début précoce d'un hiver particulièrement rigoureux mit fin aux préparatifs des colons. La rivière fut bientôt jonchée d'amas de glace dangereux, et devint infranchissable. Isolés du continent, les colons ne tardèrent pas à souffrir de la pénurie d'eau

potable et de bois de chauffage, sans compter d'autres épreuves. Le cidre gela et on commença à le distribuer à la livre. Les colons furent contraints de boire du vin d'Espagne et de la neige fondue.

Sans fruits ni légumes frais, les hommes furent rapidement atteints du scorbut. Les descriptions des ravages de la maladie consignées par Champlain en relatent toute l'horreur : «~~Le~~ danger était présent dans la bouche de ceux qui en étaient atteints et se manifestait par de grands lambeaux superflus de chair infectée (qui causaient une grande pourriture), au point qu'ils pouvaient à peine rien avaler, hormis sous forme liquide. Leurs dents tenaient à peine en place et pouvaient être arrachées à la main sans douleur<sup>1</sup>. Des 79 hommes qui demeurèrent à l'île Sainte-Croix ce premier hiver, 35 moururent et 20 faillirent périr. Le chirurgien fit plusieurs autopsies pour isoler la cause de décès; elles sont décrites avec force détails écœurants dans le journal de Champlain.

Manifestement, la décision de fonder la colonie à Sainte-Croix était une erreur. L'exposition du site décupla les conséquences de l'hiver et compliqua d'autant la survie en territoire étranger. Au terme de l'expérience, Champlain écrivit : «<sup>1</sup> était difficile de connaître ce pays sans y avoir passé l'hiver; en y arrivant en été, l'endroit est très plaisant en raison des bois, des paysages magnifiques et de la possibilité de pêcher les nombreuses espèces de poisson que nous y avons trouvées<sup>2</sup>. Il punctua ses remarques par ces mots, aujourd'hui célèbres : «<sup>1</sup> hiver dure six mois dans ce pays<sup>3</sup>.

### *Un autre été en mer : la croisière de Sainte-Croix à Cap Blanc*

Le printemps revint enfin en mai et, avec lui, la santé de la colonie. Le 15 juin 1604, Pontgravé parvint à Sainte-Croix avec un navire bourré de provisions. Inutile de préciser que son arrivée apporta beaucoup de joie et un soulagement intense aux colons.

De Mons avait déjà décidé de déménager la colonie et l'été fut donc consacré à la recherche d'un nouvel emplacement. De Mons et Champlain explorèrent le littoral de Sainte-Croix jusqu'à Cap Blanc (aujourd'hui Cape Cod), accompagnés par un Amérindien nommé Panounias et par l'épouse de celui-ci. En raison de la bonne volonté et de l'aide de leur compagnon, les colons établirent des rapports cordiaux avec les Premiers peuples qu'ils rencontrèrent chemin faisant. Ce n'est que lorsque l'expédition parvint à Cap Blanc, c'est-à-dire hors du territoire linguistique de leurs guides amérindiens, que les problèmes surgirent. À la baie Nauset, l'expédition se trouva impliquée dans une confrontation qui se solda par la mort d'un membre de l'équipage, un

boulangier. Quoique l'incident fut rapidement réglé, de Mons, voyant les provisions baisser et n'ayant toujours pas trouvé un emplacement convenable, décida que le moment de rebrousser chemin était venu.

### *La transition : le déménagement à Port Royal*

Après avoir regagné Sainte-Croix au début d'août, de Mons donna l'ordre de déménager la colonie à Port Royal. En dépit de l'énormité de devoir accomplir cette tâche avant l'hiver, les colons entreprirent rapidement le démantèlement des bâtiments et le chargement des navires avant de mettre le cap sur le nouveau domicile. Là encore, ils défrichèrent d'abord la terre avant de monter les bâtiments. Ils déployèrent aussi des efforts considérables pour planter des jardins et ainsi subvenir à leurs besoins de produits agricoles.

Le déménagement à Port Royal se déroula sans difficulté. L'hiver fut moins difficile que le précédent et, en dépit d'une nouvelle épidémie de scorbut, seulement cinq colons périrent cette fois. L'eau et le gibier étaient abondants et les Mi'kmaq fréquentaient l'établissement pour échanger de la viande fraîche contre du pain.

Pour ne pas se laisser accabler par l'hiver, les gentilshommes de l'établissement fondèrent L'Ordre de Bon Temps, qui devint dès lors le premier club social de l'Amérique du Nord. Chaque jour, une personne différente devait chasser et se procurer la nourriture nécessaire pour l'ensemble de la compagnie. Le groupe était ainsi assuré d'un approvisionnement soutenu de viande fraîche. Le sachem mi'kmaq, Membertou, comptait d'ailleurs souvent parmi les convives.

De Mons rentra en Europe pour solliciter un appui supplémentaire pour l'expédition et laissa le soin de la colonie à Pontgravé. Champlain demeura en Acadie pour poursuivre ses explorations; il espérait atteindre la Floride l'année suivante.

### *Qui était de Mons?*

Pierre Dugua de Mons, chef de l'expédition de Sainte-Croix, était un noble riche originaire de la région de Saintonge, en France. Huguenot célèbre, il avait combattu aux côtés de Henri IV pendant les guerres de religion et était demeuré en bons termes avec le roi même après que celui-ci se fut converti au catholicisme. Grâce à son influence et à sa réputation d'excellent marin, il avait pu obtenir le monopole du commerce des fourrures dans La Cadie (Acadie), ce qui lui permit

d'entreprendre la première tentative d'établissement à Sainte-Croix. Après avoir enduré le terrible hiver de 1604, de Mons rentra en France en 1605. Son monopole fut éventuellement révoqué et les colons durent abandonner Port Royal en 1607. De Mons ne devait jamais revenir en Acadie.

### *Qui était Champlain?*

Samuel Champlain, originaire de Brouage, en France, a joué un rôle clé dans la colonisation de l'Acadie et de la Nouvelle-France. Cartographe de talent, Champlain explora le Saint-Laurent en compagnie de Pontgravé en 1603. Quoique Champlain n'ait pas eu de fonction officielle dans l'expédition de de Mons en Acadie en 1604, ses journaux détaillés et les cartes qu'il a dressées du littoral au sud de Cap Blanc ont apporté une contribution durable à l'histoire de l'Amérique du Nord et à la navigation marine. Après son expérience en Acadie, Champlain a mené une expédition qui devait établir une colonie à Québec en 1608. De là, en sa qualité de gouverneur de la Nouvelle-France et grâce à ses qualités de chef et de diplomate, il a forgé un réseau d'alliances avec les Premiers peuples qui peuplaient la région du Saint-Laurent et des Grands Lacs, alliances qui ont assuré la sécurité de la colonie et l'avenir de la Nouvelle-France. Champlain mourut à Québec en 1635. Au moment de son décès, en raison de ses nombreuses contributions au développement de la colonie, il était déjà appelé le «Père de la Nouvelle-France».

### *Les cartes tracées par Champlain*

En 1603, Champlain fut le premier à dresser une carte détaillée du littoral de la Nouvelle-Écosse, de la baie de Fundy (baie Française) et de la Nouvelle-Angleterre. Au moyen d'une boussole et d'un astrolabe, il consigna en détail le tracé des rivières, des havres et des vastes baies des côtes accidentées de la région. En tout, Champlain a tracé trois cartes d'ensemble de l'Acadie et de la Nouvelle-Angleterre, treize cartes spéciales de havres importants et trois plans illustrés connexes. La compétence de Champlain en cartographie s'est affirmée avec le temps. Selon W.F. Ganong, Champlain a décrit avec précision les côtes «d'après des relevés probants établis selon des méthodes qui sont en principe exactes, en dépit d'une application peu raffinée. Ses cartes sont donc les prototypes des nôtres, qui sont supérieures aux siennes par la technique, mais non par la conception».

## **Le legs de l'île Sainte-Croix**

L'établissement de l'île Sainte-Croix marque le début de la présence permanente des Français en Amérique du Nord. Son histoire est non seulement le premier chapitre de l'histoire du peuple acadien, mais elle a une portée internationale puisqu'elle fait partie intégrante de l'histoire de trois pays : le Canada, la France et les États-Unis. De plus, le début des contacts soutenus avec les Européens marque également un virage dans la saga des Premiers peuples de la région.

### *Port Royal*

L'expérience acquise à l'île Sainte-Croix a ouvert la voie à la création d'une colonie beaucoup plus prospère à Port Royal. Nichés dans la vallée d'Annapolis, les colons étaient mieux protégés des éléments. L'emplacement de la colonie, sur le continent, facilitait l'agriculture, la pêche, la chasse et la collecte de bois de chauffage sans avoir à traverser les eaux jonchées de glace.

En 1607, les premiers colons établis à Port Royal durent quitter les lieux lorsque de Mons perdit son monopole sur le commerce. La colonie fut reprise en 1610, lorsque le sieur de Poutrincourt y revint pour créer un poste de traite des fourrures et un village agricole. La colonie fut détruite en 1613 par un raid anglais lancé de Jamestown, mais quelques colons demeurèrent en Acadie. Ils y étaient d'ailleurs toujours en 1621, en quête d'une vie nouvelle dans le nouveau monde, lorsque la Couronne britannique affirma pour la première fois son emprise sur la région.

### *Le patrimoine acadien*

L'histoire de Port Royal et de l'Acadie est colorée de conflits alors que les factions concurrentes luttèrent pour affirmer leur monopole sur la colonie et sur le profitable commerce des fourrures qui s'exerçait avec les Premiers peuples de la région. Bon nombre des colons anglais établis en Nouvelle-Angleterre voyaient la colonie française comme une menace et, au fil des ans, menèrent plusieurs raids et attaques sur la colonie. Le contrôle de la colonie fut d'ailleurs tour à tour entre les mains des Britanniques et celles des Français.

En dépit de ces nombreux conflits, le peuple acadien prospéra. Au fil des ans, il s'établit une riche collectivité qui exploitait le vaste potentiel agricole de la vallée d'Annapolis, sans compter les abondantes ressources forestières et maritimes de la région. En érigeant un système

unique de digues, les colons purent assécher le riche sol qui se trouvait sous les eaux de marée du bassin d'Annapolis et de la baie de Fundy. Dès les années 1750, des maisons et des villages acadiens se dressaient sur le rivage de la baie de Fundy et sur la côte nord du Nouveau-Brunswick. Certains Acadiens s'établirent également à île du Prince-Édouard et au Cap-Breton.

### *L'expulsion des Acadiens*

En 1755, les Britanniques, qui contrôlaient l'Acadie depuis 1713, décidèrent d'expulser de force tous les habitants installés dans la région au sud des colonies britanniques parce que les Acadiens avaient refusé de prêter le serment allégeance incontestée à la Couronne britannique. Des centaines de familles furent embarquées à bord de vaisseaux bondés et exilées de leurs domiciles. Bon nombre des Acadiens furent déportés dans les colonies américaines situées au sud; de là, certains partirent s'établir en Louisiane, province qui était encore sous le contrôle de la France. D'autres prirent la fuite et se rendirent à l'île du Prince-Édouard, à Québec ou en France. Les déportations continuèrent pendant toute la guerre de Sept Ans. Entre 1755 et 1763, près de 10 000 personnes furent expulsées de la région atlantique du Canada.

La déportation des Acadiens, appelée Le Grand Dérangement, est encore aujourd'hui le sujet d'une lourde controverse alors que les historiens soupèsent les inquiétudes très réelles des Britanniques concernant la sécurité et les souffrances endurées par les Acadiens.

### *La Nouvelle-France*

Les établissements de Sainte-Croix et de Port Royal furent des étapes clés de la création de la colonie qui deviendrait la Nouvelle-France. En 1606, Champlain fonda un établissement permanent à Québec. Au fil des ans, les colons s'établirent graduellement sur les terres qui bordaient le Saint-Laurent. Bon nombre d'entre eux étaient fermiers, mais d'autres préféraient explorer l'intérieur des terres et faire le commerce des fourrures. Ces hommes deviendront les célèbres «coureurs des bois» et «voyageurs» français qui parcoururent des milliers de milles en canot sur les cours d'eau de l'énorme continent nord-américain.

Les explorateurs français, comme Louis Jolliet, Jacques Marquette et Cavalier de La Salle, furent les premiers Européens à découvrir les Grands Lacs et à s'aventurer sur le Mississippi. Dès 1642, les Français

possédaient un poste de traite et une mission à Montréal. En 1701, ils étaient rendus à Detroit et à Michilimackinac. À son apogée, la Nouvelle-France s'étendait du Saint-Laurent aux montagnes Rocheuses à l'ouest et jusqu'à la Louisiane et au Mississippi au sud. En 1763, les Français cédèrent la Nouvelle-France à l'Angleterre en vertu du Traité de Paris.

### *La présence française en Amérique du Nord de nos jours*

La présence française se maintient encore aujourd'hui en Amérique du Nord. Plus de 16 millions de personnes d'origine française habitent le Canada et les États-Unis. Au Canada, le français est la langue la plus parlée au Québec, mais il existe également des collectivités francophones au Nouveau-Brunswick, en Ontario et dans la plupart des autres provinces canadiennes. Aux États-Unis, les personnes de souche française sont concentrées principalement en Louisiane, dans le Maine et dans les autres États de la Nouvelle-Angleterre.

### **Le lieu historique international de l'Île-Sainte-Croix**

Le lieu historique international de l'Île-Sainte-Croix est situé à Calais, dans le Maine, à proximité de la frontière internationale avec le Nouveau-Brunswick. Comme l'endroit a de l'importance à la fois pour le Canada et pour les États-Unis, il a été désigné comme lieu historique international en 1984. Premier lieu ainsi désigné, il est sous la propriété et l'administration du National Park Service des États-Unis, en vertu d'une entente de collaboration conclue avec Parcs Canada.

L'accès à l'île même est interdit en raison des dangers posés par l'érosion et de la fragilité des ressources archéologiques et de l'écosystème de l'île. Les visiteurs ont accès au lieu qui se trouve sur le continent, où les colons avaient aménagé leurs jardins et construit un moulin à main. De plus, ils peuvent visiter l'exposition sur l'établissement de Sainte-Croix montée par Parcs Canada non loin de St. Andrews, au Canada.

## Bibliographie

- Armstrong, Joe C. W. Champlain, Toronto, MacMillan of Canada, 1987.
- Biggar, H.P. (éd.). The Works of Samuel de Champlain, Toronto, The Champlain Society, 1922.
- Birchfield, D.L. (éd.). The Encyclopedia of North American Indians, Tarrytown (N.Y.), Marshall Cavendish, 1997, vol. 8 et 10.
- The Canadian Encyclopedia, Edmonton, Hurtig Publishers, 1985.
- Deveau, J. Alphonse. Two Beginnings: A Brief Acadian History, Yarmouth (N.-É.), Lescarbot Press, 1980.
- Dickason, Olive Patricia. Canada's First Nations: A History of Founding Peoples From Earliest Times, Toronto, McClelland & Stewart, 1992.
- Dickason, Olive Patricia. The Myth of the Savage and the Beginnings of French Colonialism in the Americas, Edmonton, University of Alberta Press, 1984.
- L'Encyclopédie canadienne, Les éditions internationales Alain Stanké ltée, Montréal, 1987.
- Erickson, Vincent O. «Maliseet-Passamaquoddy» dans William G. Sturtevant (éd.), Handbook of North American Indians, Washington, Smithsonian Institution, 1978, vol. 15, pp. 123-136.
- Ganong, W.F. «Translator's Preface», dans Biggar, H.P. (éd.), The Works of Samuel de Champlain, Toronto, The Champlain Society, 1922.
- Jones, Elizabeth. Gentlemen and Jesuits: Quests for Glory and Adventure in the Early Days of New France, Toronto, University of Toronto Press, 1986.
- McGhee, Robert. Le Canada au temps des aventuriers, coédition Musée canadien des civilisations et Libre expression, 1991.
- The New Encyclopedia Britannica, Toronto, Encyclopedia Britannica Inc., vol. 19, 1997.
- The New Grolier Multimedia Encyclopedia, Grolier Inc., 1993.
- Swanton, John R. The Indian Tribes of North America, Washington, Smithsonian Institution Press, 1959.
- Trigger, Bruce G., Washburn, Wilcomb E. (éd.). The Cambridge History of the Native Peoples of the Americas, New York, Cambridge University Press, vol. 1, part. 1.